



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Second Traité. Du desordre des Paßions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



SECON D TR AITE.

*Du desordre des Passions
de l'Homme.*

PREMIER DISCOUVRS.

*De la corruption de la Nature par
le peché.*

QVOY qu'il y ait beaucoup de merueilles en l'homme qui meritent d'estre considerées, & que les qualitez qu'il possede nous fassent connoistre la grandeur & la puissance de celuy qui l'a creé, il n'y en a point de plus remarquable que sa constitution : car il est composé de corps & d'esprit, il vnit le Ciel avec la terre en sa personne, & plus monstrueux que les Centaures de la fable, il est Ange & Beste tout ensemble : Comme la puissance de Dieu parust en l'vnion de ces deux parties si differentes, sa Sagesse n'esclata pas moins en leur bonne intelligence, car bien qu'elles eussent des inclinations

*Homo
medium
quoddam
est inter
pecora &
Angelos,
inferior
Angelis,
superior
pecoribus,
habens
cum pe co-*

con-

contraires, que l'une s'abaisa vers la terre dont elle auoit esté formée, & que l'autre s'esleua vers le Ciel dont elle auoit tiré son origine, neantmoins Dieu tempera si bien leurs desirs, & dans la diuersité de leurs conditions, il vnit si estroitement leurs volontez par la justice originelle, que l'ame prenoit part à tous les contentemens du corps sans se faire injure, & le corps seruoit à tous les desseins de l'ame sans se faire violence. En cet heureux estat l'ame commandoit avec douceur, le corps obeissoit avec plaisir, & quelque object qui se presentast, ces deux parties estoient tousiours d'accord.

Mais ce bon-heur ne dura qu'auant que nostre premier Pere fut soumis à Dieu: si tost qu'il eut presté l'oreille au Demon, & que sollicité par ses promesses il fut entré dans son party, sa peine se trouua semblable à son crime, & sa desobeissance fut punie par vne rebellion generale: Car outre que les Creatures se reuolterent contre luy, & que ses suiets pour seruir à la Iustice de Dieu deuinrent ses ennemis, la reuolte passa de son estat à sa personne, les Elemens se diuiserent en son corps, & son corps s'esleua contre son

*ribus
mortalitatem,
rationem
vero cum
Angelis,
animal
rationale
mortale.
August.
lib. 9. de
Ciuitate
Dei c. 13.*

son

son esprit. Cette guerre intestine s'alluma d'autant plus facilement entre ces deux parties, que leur paix n'estoit pas tant vn effect de la Nature que de la Grace; la hayne qui succeda à leur amour fut d'autant plus violente qu'elle fut animée par le peché, qui n'estant qu'un pur desordre, porte la diuision par tout, & satisfait à sa propre fureur, en executant les arrestts de la Iustice diuine: Si bien qu'il ne faut pas s'estonner si la rebellion que souffre l'homme est si grande, puis qu'elle tire sa naissance de deux principes si puissans, & que les parties qui le composent sont animées au combat par la contrariété de leurs inclinations, & par la malice du peché qui les possede. Ce malheur a fait soupirer les plus grands Saints, l'Apostre des Gentils ne trouuant point d'autre remede à ce mal que la mort, l'a souhaitée comme vne faueur, & a demandé comme vne grace le plus rigoureux de nos supplices. Il a préparé dans ses escrits tous les Chrestiens à cette guerre, & il leur a fait entendre que l'homme ne pouuoit esperer de paix en cette vie, puis que le corps faisoit des entreprises contre son ame, & que l'ame estoit obligée à faire

Caro enim concupiscit aduersus spiritum, spiritus autem aduersus carnem. Gal. c. 5.

faire de mauuais traitemens à son corps.

De ce grand desordre est procedé celuy de nos Passions, car encore qu'elles soient filles du corps & de l'ame, & qu'estant produites esgalement par ces deux parties, elles deussent les accorder, neantmoins ces filles desnaturées augmentent leur diuision, & selon qu'elles tiennent plus de l'esprit ou du corps, elles prennent le party de l'vn ou de l'autre, & ne font point d'acte d'obeissance qui ne soit accompagné de quelque rebellion. L'appetit que nous appellons concupiscible est presque tousiours d'intelligence avec le corps, & celuy que nous appellons irascible fauorise quasi tousiours l'esprit: Le premier nous engage dans les plaisirs, & nous retient dans vne infame oyssiueté; le second nous arme contre les douleurs, & nous anime aux actions genereuses. Dans ce contraste perpetuel l'esprit de l'homme n'est iamais tranquille, & il est contraint de nourrir des viperes qui le deuorent.

Les Philosophes ont bien senty ce malheur, mais ils ont creu qu'il estoit dans la volonté seulement & non pas dans la Nature, ils se sont persuadez que

que

que l'opinion & la mauuaise nourriture auoient causé tous ces desordres, & que comme vn mal se guerit par son contraire, on pouuoit remedier à celuy-cy, par vne saine doctrine & par vne bonne education. Ils establirent des Academies où ils disputerent du Souuerain bien, ils firent des Panegyriques pour la vertu, & des inuectiues contre le vice, ils declamerent contre le desreglement de Passions, & mesurant leurs forces à leur desirs ils se promirent des victoires & des triumphes: Mais comme ils ne trouuerent pas la source du mal, ils n'en pûrent aussi iamais trouuer le remede: Parmy les foibles qu'ils esprouoyent, & les vains efforts qu'ils faisoient, ils furent contraints d'accuser la Nature, & de se plaindre mesme de cette puissance Souueraine, qui auoit composé l'homme de pieces qui ne se pouuoient accorder. Vn peu de lumiere les eut sans doute redressez, & un chapitre de Sainct Paul leur eut fair connoistre la verité: car puis qu'ils tomboient d'accord avec nous que Dieu ne peut faillir dans ses ouurages, & qu'il est trop juste pour nous demander des choses qui surpassent nostre pouuoir, il falloit qu'ils

qu'ils conclussent que nostre desordre estoit la peine de nostre crime, & que la foiblesse qui nous faisoit soupirer n'estoit pas tant vn effet de nostre Nature, qu'vn chastiment de la Iustice de Dieu: en cette pensée ils eussent tasché d'appaiser celuy qu'ils auoient offensé, & confessant leur infirmité, ils eussent imploré sa puissance: Mais l'orgueil les aueugla, & pour vser des termes de Seneque contre luy-mesme, ils aymerent mieux accuser la Prouidence que d'aduouër leur misere, & imputer leurs desordres à sa rigueur qu'à leurs offenses: Ils ne peurent ou ne voulurent pas comprendre ce que la raison leur enseignoit auant que la Foy l'eust publié par la bouche de Sainct Paul & de Sainct Augustin, que la reuolte de la chair contre l'esprit n'est pas vne condition de la Nature, mais vn supplice du peché.

De tout ce discours il est aisé de conclurre, que puis que l'homme est criminel, que ses Passions sont reuoltées, que l'esprit qui les doit regler est obscurcy, & que la volonté qui les doit moderer est deprauee, il faut necessairement recourir à la grace, & demander à la Misericorde ce que la Iustice

nous

*Quod
caro con-
cupiscit
aduersus
spiritum,
non est
precedens
natura
hominis
instituti,
sed conse-
quens
pœna
damnati.
Aug. lib.
de verâ
Inno-
centiâ,
cap. 260.*

nous a osté : Il faut que la puissance qui auoit autresfois accordé nostre ame avec nostre corps termine maintenant leurs differens : Il faut que si la condition de cette vie miserable ne permet pas que nous jouïssions d'une paix entiere, nous cherchions des forces pour combatre, & que si nous ne pouuons éuiter les mal-heurs de la guerre, nous puissions esperer les avantages de la victoire.

SECOND DISCOURS.

Que la Nature seule ne peut regler les Passions de l'Homme.

BIEN que les Stoïciens soient ennemis declarez des Passions, & qu'ils ne puissent estre iuges en vne cause où ils sont parties, il me semble neantmoins que leurs jugemens ont quelque couleur de justice, & que c'est avec raison qu'ils confondent nos Passions avec les vices : car en l'estat où le peché nous a reduits nous n'auons plus de sentimens qui soient purs : comme nostre nature est corrompue, il faut par necessité que toutes ses inclinations soient desreglées, & que les

ruif

ruisseaux soient troubles qui coulent d'une source qui n'est pas nette.

Je sçay bien que les Philosophes ne tomberont pas d'accord de cette verité, & qu'ils ne souffriront iamais que nous accusions d'erreur la Nature qu'ils prennent pour Guide, ny que nous deshonorions celle dont ils estiment tous les mouemens si reguliers: Ils font profession de la suiure en toutes choses, & tiennent que pour viure heureusement il faut viure naturellement: Les libertins s'autorisent de cette maxime, & veulent excuser leurs desordres par vne doctrine qu'ils n'entendent pas: car s'ils auoient estudié dans l'Escole des Stoïciens, ils trouueroient que ces Philosophes presupposoient que la Nature estoit dans sa premiere pureté, & qu'ils ne la prenoient pour leur conduite que parce qu'ils s'imaginoient qu'elle auoit conserué son Innocence: Aussi bannissoient-ils de leurs Sages, & de leurs disciples mesmes, toutes ces affections qu'on veut faire passer pour naturelles, & par vn effort genereux mais inutile, ils vouloient que nous fussions aussi reglez dans l'estat du peché que dans celuy de la justice originelle.

Mais

Mais les Chrestiens qui ont appris de l'Escriture sainte que la Nature est descheüe de sa premiere pureté, sont obligez à reconnoistre que les Passions sont reuoltées, & que pour les assuettir il faut que la Raison soit assistée de la Grace: Car il n'y a personne qui ne voye que l'esprit est engagé dans l'erreur, & qu'il reçoit confusément le mensonge avec la verité, que la volonté s'attache plus au bien apparent qu'au veritable, que ses interests sont les regles de ses inclinations, & qu'elle n'ayme pas ce qui est bon mais ce qui luy est agreable, qu'elle sent par experience qu'elle a beaucoup perdu de sa liberté, & que si le peché ne luy a pas osté tout l'amour qu'elle auoit pour le bien, il ne luy a laissé que de foibles secours, & d'inutiles desirs pour l'acquérir: Comme elle a si peu de forces pour la conqueste du bien, elle en a moins encore pour le reglement de ses Passions, & quoy qu'elle n'approuue pas leurs desordres, elle n'y scauroit apporter de remede: Souuent par vn estrange mal-heur elle fomenté leur sedition qu'elle deuroit empescher, & pour ne pas affliger ses suiets, elle deuiet complice de leurs crimes.

C'est

C'est pourquoy le Philosophe Chretien est obligé d'implorer l'ayde du Ciel pour vaincre ces rebelles, & aduoüant que la Raison est affoiblie, il faut qu'il cherche du secours hors de luy-mesme, & qu'il mandie la faueur de celuy qui a permis le defreglement de la Nature pour le chastiment de son peché.

Mais afin qu'on ne nous accuse pas d'estre ennemis de la grandeur de l'Homme, & de faire son defastre plus grand qu'il n'est, nous confessons que la Nature est bonne dans son fonds, & que le peché mesme en est vne excellente preuue: Car comme il n'est qu'un neant, il ne peut subsister par luy-mesme; pour se conseruer il faut necessairement qu'il s'attache à vn sujet qui le soustienne, & qui luy fasse part de l'estre qu'il possède: Ainsi le mal est enté sur le bien, & le peché est appuyé sur la Nature, qui reçoit à la verité de grands dommages d'un si mauuais hoste, mais qui ne pert pas pourtant tous ses aduantages: car puis qu'elle se conserue l'estre, il faut qu'elle se conserue encore quelque bonté: puis qu'elle n'est pas aneantie pour estre deuenüe criminelle, il faut que dans sa
 misere

*Cujus re-
cte vitu-
peratur
vitium,
procul
dubio Na-
tura lau-
datur:
nam re-
cta vitii
vitupera-
tio est,
quod illo
dehone-
statur
natura
laudabi-
lis. Aug.
lib. 12.
de Ciuit.
Dei. c. 1.*

misere elle jouïsse encore de quelque bon-heur, & que dans son crime mesme il luy reste encore quelque teinture d'Innocence. C'est ce que dit Sainct Augustin en des termes aussi doctes qu'eloquens : On loüe sans doute l'estre de l'homme de qui l'on blasme le peché, & on ne le peut blasmer plus raisonnablement qu'en faisant voir qu'il deshonnore par sa contagion celuy qui estoit honorable par sa Nature. Si nous la considerons donc en son fonds elle n'a rien perdu de sa bonté, mais si nous la regardons sous la tyrannie du peché elle en a presque perdu l'usage, & elle ne se peut plus seruir de ses facultez si on ne la deliure de l'ennemy qui la possede: Il me semble qu'on la peut comparer à ces oyseaux qui se prennent dans les filets, ils ont des aisles, & ne peuuent voler, ils ayment la liberté, & ne la peuuent recouurer : Ainsi les hommes dans l'estat du peché ont encore de bonnes inclinations mais ils ne les scauroient suiure, ils ont de bons desseins, mais il ne les peuuent executer, & plus malheureux que les oyseaux ils ayment leur prison, & s'accordent avec le Tyran qui les persecute : En cette déplorable

plorable condition ils ont besoin de la Grace qui les soulage & qui leur donne des forces, sinon pour les deliurer entierement de l'Ennemy qui les tourmente, au moins pour leur rendre la liberte d'agir, & les mettre en vn estat où ils puissent pratiquer les vertus, combattre les vices, & regler leurs Passions.

Cette necessité que nous imposons à l'homme de recourir à la grace ne doit point sembler si fascheuse, puis qu'auant mesme son desordre il auoit besoin d'vn secours estrange, & que dans sa pureté naturelle il ne pouuoit euitier le peché sans vn ayde surnaturel: car il est composé de telle façon, qu'en tous ses mouuemens il est obligé de recourir à Dieu, & parce qu'il est son Image il ne peut agir que par son esprit. Quand la Nature humaine, dit Sainct Augustin, fust demeurée en cette integrité en laquelle Dieu l'auoit créée, elle n'eust pû se preseruer du peché sans sa Grace, & tirant vne consequence de cette premiere verité, il adjouste avec beaucoup de raison, Puisquel'homme ne peut sans la Grace conseruer la pureté qu'il auoit receüe, comment pourroit-il sans la mesme

*Natura
humana
etiam si in
illâ inte-
gritate in
quâ con-
dita est
permane-
ret, nullo
modo
se ipsam
Creatore*

re-

*suo non
adjuuan-
te serua-
ret. Cum
ergo sine
Dei gra-
tia salu-
tem non
posset
custodire
quam ac-
cepit,
quomodo
sine Dei
gratia
posset re-
parare
quam
perdidit.*

*Aug. lib.
de vera
Innocen-
tia, cap.
337.*

recouurer la pureté qu'il a perduë? Il faut donc qu'il se resoluë à se soumettre à son Createur, s'il se veut assujettir ses Passions, & qu'il deuienne pieux s'il veut estre raisonnable: car il doit y auoir quelque rapport entre nostre salut, & nostre perte: comme nos Passions ne se reuolterent contre l'esprit que quand il se fut reuolté contre Dieu, il y a iuste sujet de croire qu'elles n'obeiront à l'esprit que quand il sera obeissant à Dieu, & comme nostre mal-heur a tiré sa naissance de nostre rebellion, il faut que nostre bonheur tire la sienne de nostre assuietissement.

Que si les Philosophes prophanes nous obiectent que la Raison nous a esté vainement accordée pour moderer nos Passions, si elle n'en a pas le pouuoir; & que la Nature est vne guide inutile si elle a besoin elle mesme de conduite: il faut les satisfaire par l'experience, & leur apprendre sans Escriture saincte qu'il y a des desordres dans l'homme que la Raison seule ne peut regler, & que nous souffrons des maladies que la Nature sans la Grace ne peut guerir.

TROI.

TROISIÈME DISCOURS.

Que dans le desordre où sont nos Passions, la Grace est nécessaire pour les conduire.

CÈux qui sont instruits dans les mystères de la Religion Chrestienne, confessent que la Grace que Iesus Christ nous a meritée, surpasse infiniment celle qu'Adam nous a rauie : Ses aduantages sont si grands qu'ils excèdent tous nos desirs, & les plus ambitieux des hommes n'auroient iamais souhaité le bien qu'elle nous fait esperer : car outre qu'elle nous esleue au dessus de nostre condition, & qu'elle nous promet vn bonheur esgal à celuy des Anges, elle nous donne Iesus Christ pour nostre Chef, & nous vnit si estroitement avec luy, qu'elle oblige son Pere de nous adouïer pour ses Enfans : Mais tous ces priuileges regardent plustost l'aduenir que le present, & bien que nous ayons les gages de ces belles promesses, nous n'en posédons pas encore tous les effects : La Grace qui nous en acquiert le droit reside dans le fonds de nostre ame, & la sanctifiant laisse le corps engagé dans le peché; Elle commence l'ouurage de
nostre

nostre salut, & ne l'acheue pas; elle diuise les deux parties qui composent l'homme, & donnant des forces à l'esprit, elle laissa la chair dans la foiblesse: Mais par vn miracle plus estrange elle separe l'ame de l'esprit, & met de la diuision dans leur vnité; car à le bien prendre, il n'y a que la partie supérieure de l'ame qui ressent plainement les effects de la Grace, & qui dans le Baptesme reçoie ce caractere diuin qui nous donne droit au Ciel comme à nostre heritage; d'où vient qu'un Apotre ne nous appelle que des ouurages imparfaits, & les commentemens d'une Creature nouvelle: Nous n'appartenons à Iesus-Christ que selon l'esprit, il n'est le Pere que de cette noble partie qu'il a enrichie de ses merites: mais celle qui est engagée dans le corps, & qui par vne malheureuse necessité se voit obligee d'animer ses desordres, & de fomentes ses Passions, n'est pas entierement deliurée de la tyrannie du peché: Elle gemit sous la pesanteur de ses fers & cette glorieuse Captiue est contrainte de pleurer la rigueur de sa servitude pendant que sa sœur gouste les douceurs de la liberté. Car comme

*Vt simus
initium
aliquod
Creatura
ejus. Iac.
cap. I.*

no

nous apprend Sainct Augustin, le Bap-
tesme n'oste pas la concupiscence,
mais la modere, & quelque force qu'il
donne à nostre ame, il luy laisse vne
espece de langueur dont elle ne peut
estre guerie que dans la gloire: Il est
vray que cette foiblesse n'est pas vn
peché, & quoy qu'elle soit la source
dont tous les autres deriuent, elle ne
nous rend coupables que quand par
nostre lascheté nous suiuous ses mou-
uemens.

Et l'on ne peut pas dire pour sauuer
l'honneur de nostre ame que ce desor-
dre est dans nostre corps, & qu'elle
n'en est touchée que par pitié, ou in-
fectée que par contagion, car outre
que le peché originel dont ce desre-
glement est vn effect reside en sa sub-
stance, tout le monde sçait bien que le
corps est incapable d'agir par luy-mes-
me, qu'il faut necessairement que l'a-
me qui l'anime le fasse reuolter, & que
celle qui luy donne la vie luy donne
les mouuemens & les desirs desreglez:
C'est elle qui souleue la chair contre
l'esprit, & qui pour n'estre pas entie-
rement possedée par la grace, obeit
encore au peché: C'est elle qui re-
sueille les Passions, c'est elle qui par vn

*Concu-
piscencia
carnis in
baptismo
dimitti-
tur, non
ut non
sit, sed ut
in pecca-
tum non
impute-
tur, non
autem ea
substan-
tialiter
manet
sicut ali-
quod cor-
pus aut
spiritus,
sed affe-
ctio qua-
dam est
male
qualitatis
sicut lan-
guor.
Aug. l. 1.
de Nu-
ptiis &
Concu-
piscen-
cap. 25.*

D auen-

aveuglement estrange leur preste les armes qui la doiuent blesser, & qui excite la sedition qui doit troubler sa tranquillité : Cette doctrine est de Sainct Augustin, & quand nous n'aui- rions pas ce grand Docteur pour gua- rand ; toute la Philosophie nous serui- roit de caution, puis que dans ses Prin- cipes il faut croire que le corps ne fait rien sans l'ame, & que lors mesme qu'il semble entreprendre quelque chose contre elle, c'est par le secours qu'il en reçoit : si bien qu'elle est la source du mal, & c'est sans raison qu'elle se plaint des reuoltes du corps, puis qu'elle en est le principe, & que de tous les cri- mes qu'elle luy impute, il n'en est pas l'auteur mais le complice seulement.

Or comme les Passions resident en cette partie de l'ame qui est encore in- fectée par le peché, il ne faut pas s'es- tonner si elles sont rebelles puis que leur mere est desobeissante, & l'on ne doit pas s'imaginer que la grace les estouffe, puis qu'elle laisse dans la re- bellion la puissance mesme qui les pro- duit : Tout ce que l'on peut souhaiter de sa conduite, c'est qu'elle modere leur fougue, qu'elle reprime leur vio- ence, & qu'elle preuienne leurs pre- miers

*Non enim
caro sine
animâ
concu-
piscit,
quamuis
caro con-
cupiscere
dicatur,
quia car-
naliter
anima
concupi-
scit. Aug.
l. de per-
fectione
hominis
cap. 17.*

miers mouuemens : Auffi est ce l'vne de ses principales occupations , car quand elle a obligé l'esprit à connoistre Dieu , & la volonté à l'aymer, elle estend ses soins sur la partie inferieure de l'ame , & rasche de calmer le desordre de ses Passions. Elle n'entreprend pas de les destruire , parce qu'elle sçait bien que c'est vn ouurage qui est reserué à la gloire, mais elle employe toutes ses forces pour les regler ; comme elle se sert vtilement du peché pour nous humilier , elle vse sagement de leur reuolte pour nous exercer, elle leur propose des objets innocens pour les faire seruir à la vertu : & les rend comme dit Sainct Paul , ministres de la Iustice : car l'humilité Chrestienne est ennemie de la vanité des Stoïques, & sçachant bien que nous ne sommes pas des Anges mais des hommes , elle ne fait pas de vains efforts pour destruire vne partie de nous mesmes , mais elle nous oblige à profiter de nos defauts & à mesnager si adroitement nos Passions , qu'elles obeissent à la Raison , ou qu'elles ne luy liurent des combats que pour luy faire remporter des victoires: Je ferois tort à cette pensée si ie l'expliquois par d'autres paroles

*In disci-
plina no-
stra non
tam qua-
ritur
utrum
pius ani-
mus ira-
scatur, sed
quare
irascatur,
nec
utrum sit
tristis, sed
unde sit
tristis, nec
utrum
timeat,
sed quid
timeat:
Irasci
enim pec-
canti ut
corrigan-
tur, con-
tristari
pro affli-
cto ut li-
beretur,
timere
periculi
tanti ne
pereat,
nescio
utrum
quisquam*

les que celles de Sainct Augustin. On ne considere pas tant dans vn homme pieux, la naissance que la cause de sa cholere, on ne pese pas la grandeur de sa tristesse mais le sujet, & on ne se met pas tant en peine de sçauoir s'il a de la crainte que de sçauoir pourquoy il en a: Car s'il se fasche contre vn pecheur pour le corriger, s'il s'afflige avec vn miserable pour le consoler, & si par sa crainte il destourne le mal-heur d'un homme qui s'alloit perdre, ie ne croy pas qu'il y ait de iuge si seueres qui veuille condamner des Passions si vitales, & il faudroit qu'il manquast de jugement, pour nous deffendre des affections si innocentes.

Il n'y a donc que leur excez de blamable, & la raison assistee de la grace doit employer toute son industrie pour les moderer: Mais parce que la concupiscence est la source dont elles deriuent, il faut qu'elle essaye de la secher, & qu'elle fasse tous ses efforts pour retrancher ces effects mal-heureux en estoufant la cause qui les produit. L'Ennemy que nous attaquons est ne avec nous, il tire ses forces des nostres, ils'agrandit quand nous croissons, il s'affoiblit quand nous vieillissons:

sons : nous auons cette obligation à la
vieillesse qu'elle luy oste la vigueur en
diminuant celle de nostre corps, &
qu'en nous conduisant à la mort elle y
meine insensiblement ce rebelle. Il ne
faut pas pourtant tout laisser faire à
l'aage, dans vne action si importante à
nostre salut nous deuons commencer
vne guerre qui ne finisse qu'avec no-
stre vie, & deminuer nos forces pour
affoiblir celles de nostre aduersaire :

Vous estes né, dit Sainct Augustin,
avecque la Concupiscence, prenez
garde qu'en luy donnant des seconds
par vostre negligence vous ne vous
fassiez de nouueaux ennemis, souue-
nez-vous que vous estes entré avec
elle dans la carriere de cette vie, &
qu'il y va de vostre honneur de faire
mourir deuant vous celle qui est née
avec vous.

Cette victoire est plustost à souhai-
ter qu'à esperer, & si vous exceptez la
Mere de Iesus-Christ & son Precur-
seur, vous ne trouuerez point de
Saincts qui ayent deffait ce monstre,
qu'il ne leur en ait cousté la vie, car
encore qu'ils combattent la concupi-
scence, qu'ils s'opposent à ses desirs,
& qu'ils n'estudient ses mouuemens

*sana con-
sideratio-
ne repre-
hendat.
Aug. l. 9.
de Ciuit.
Dei. c. 3.*

*Cum con-
cupiscen-
tia natus
es ut eam
vincas.*

*Noli tibi
hostes ad-
dere, vin-
ce cum
quo natus
es, ad sta-
dium vi-*

*ta huius
cum illo
venisti,
congrede-
re cum eo
qui tecum
processit.*

*August. in
Ps. 57.*

Non concupiscere omnino perfecti est, post concupiscencias suas non ire pugnantis est, luctantis est, laborantis est. Vbi feruet pugna, quare desperatur victoria, quando erit victoria, quando absorbetur mors, &c. Aug. de verbis Apost. serm. 5.

que pour les arrester, neantmoins ils sont dans ce combat tantost vaincus & tantost victorieux, leurs aduantages ne sont pas purs, & leurs meilleurs succez s'y trouuent meslez de quelques disgraces: Il faut qu'ils meurent pour ruer cet Ennemy, & ils se voyent reduits à la necessité de souhaiter leur mort pour aduancer la sienne: N'auoir point de concupiscence, remarque Sainct Augustin, c'est la perfection; ne la point suiure, c'est le combat: neantmoins quand il continuë avec courage, on en peut attendre la victoire, mais certes on ne la peut obtenir que quand la mort sera heureusement consommée par la vie dans le regne de la gloire. D'où j'inferre que puis que la grace ne peut esteindre la concupiscence, elle ne peut ruiner les Passions, & que toute l'assistance que l'homme en doit esperer, c'est de les ménager avec tant d'adresse, qu'elles deffendent le party de la vertu, & qu'elles combattent celuy du vice.

QVA-

QUATRIÈME DISCOUVRS.

Que l'opinion & les sens sont les causes du desordre de nos Passions.

ENCORE que le peché soit la source de tous nos maux, & que toutes les miseres que nous esprouuons soient des chastimens de nostre crime, il semble que nous prenions plaisir à les accroistre par nostre mauuaise conduite, & que nous inuentions tous les iours de nouvelles peines auxquelles la Justice diuine ne nous auoit pas condamnez: il ne nous suffit pas de sçauoir que nos Passions sont reuoltées, & que sans vne assistance de la Grace, la raison ne les peut regler, nous fomentons leurs desordres, & pour les rendre plus insolentes nous admettons des opinions, qui les souleuent quand il leur plaist: car de mille Passions qui s'esleuent en nostre ame il n'y en a pas deux qui prennent la verité pour leur guide, & les maux qu'elles apprehendent, ou les biens qu'elles desirent sont plus souuent apparens que veritables. Pour regler ce desordre il faut le connoistre, & remarquer sa naissance & son progrès. L'opinion n'est pas tant vn juge-

ment de l'esprit que de l'imagination, par laquelle elle approuve ou condamne les choses que luy representent les sens : ce mal est le plus ordinaire de nostre vie, & s'il estoit aussi constant qu'il est commun, nostre condition seroit bien déplorable, mais il change à tous momens, ce qui l'a fait naistre le fait mourir, & l'imagination le quitte avec autant de facilité qu'elle l'auoit receu : Il tire sa naissance de nos sens & des bruits du monde, de sorte que ce n'est pas vne merueille, si l'opinion la mieux establie ne peut subsister long-temps puis qu'elle a de si mauvais fondemens, car nos sens sont des menteurs, & comme des miroirs enchantez ils nous representent les objets avec desguisement : Leurs rapports sont presque tousiours interessiez, & selon qu'ils s'attachent aux objets, ils essayent d'y engager l'imagination.

Certes quand ie considere l'ame prisonniere dans son corps, ie plains sa condition, & ie ne m'estonne pas si elle prend si souuent le mensonge pour la verité puis qu'il y entre par la porte des sens : Cet Esprit diuin est enfermé dans son corps, sans auoir aucune connoissance que celle qu'il emprunte

prunte de ses yeux ou de ses oreilles, & ces deux sens que la Nature semble auoir particulièrement affectez à la science sont si trompeurs, que leurs aduis ne sont la pluspart du temps que des impostures; l'auuglement est preferable à leurs fausses lüeurs, & il vaudroit mieux qu'ils nous laissassent dans nostre ignorance, que de nous procurer des connoissances si malignes & si douteuses. Ils ne considerent que l'apparence des choses, les accidens les arrestent, leur foiblesse ne peut penetrer iusqu'à la substance: Ils ressemblent au Soleil, & comme ils tirent de luy toutes leurs lumieres ils taschent de l'imiter en leurs operations: Chascun juge que ce bel Astre nous est extremement vtile lors qu'il remonte sur nostre horizon, & qu'il rend à la Nature les bearez que les tenebres luy auoyent rauies. Mais les Platoniciens ont trouué que l'vtilité que nous en receuons n'esgale pas le dommage qu'il nous apporte, car quand il nous descouure la terre il nous cache les Cieux, quand il expose à nos yeux les lys & les roses, il leur desrobe les estoilles, & leur oste la veüe de la plus belle partie du monde:

Ainsi les sens nous ostent la connoissance des choses diuines pour nous donner celle des choses humaines, ils ne nous font voir que l'apparence des obiects, & nous en cachent la verité: Nous demeurons ignorans sous ces mauuais Maistres, & nostre imagination n'estant informée que par leurs rapports, nous ne pouuons conceuoir que de fausses opinions.

C'est pourquoy ie trouue que la Nature nous traite bien plus seuerement que la religion, & qu'il est bien plus difficile d'estre raisonnable que fidelle, car quoy que les veritez que nous propose la Religion soient si esleuées que nos esprits ne les puissent comprendre, quoy qu'elle demande de nous vne obeissance aueugle, & que pour croire à ses mysteres, il faille assuiettir nostre raison & démentir tous nos sens, neantmoins ce commandement n'est pas iniurieux: si elle nous oste la liberté, elle nous conserue l'honneur, elle deliure nostre esprit de la tyrannie des sens, elle le soumet à l'empire legitime de la suprême intelligence qui nous esclaire de sa lumiere, elle nous détache de la terre pour nous esleuer dans le Ciel, & ne nous
inter-

interdit l'usage du raisonnement que pour nous faire acquérir le mérite de la Foy : Mais la Nature engageant nostre ame dans nostre corps la rend esclave de nos sens, & l'oblige dans ses plus nobles operations à consulter des aveugles, & à puiser ses lumieres dans leurs tenebres : De là vient que toutes nos connoissances sont pleines d'erreurs, que la verité n'est jamais sans mensonge, que nos opinions sont incertaines, & que nos Passions qui leur obéissent sont tousiours desreglées.

Le bruit du monde n'est pas vn guide plus assure, & ceux qui l'escoutent sont en danger de ne gouter jamais vn veritable repos : Car ce bruit n'est autre chose que l'opinion du peuple, laquelle pour estre la plus commune n'est pas la plus veritable ; ce qui semble l'autoriser la condamne, & rien ne la doit rendre plus suspecte que le grand nombre de ses partisans : La nature de l'homme n'est pas si bien reglée, que les meilleures choses soient celles qui plaisent à plus de personnes, les mauuaises opinions se fondent aussi bien que les bonnes sur le nombre de leurs approbateurs, & quand nous
voulons

voulons prendre party nous ne deuons pas conter les voix mais les peser : Le peuple qui souspire apres la liberté prend plaisir à viure dans la seruitude, il n'vse jamais de son jugement, & dans la chose du monde qui doit estre la plus libre, il se conduit plustost par exemple que par raison, il fuit ceux qui le precedent, & sans examiner leurs opinions, il les embrasse & les deffend: car apres les auoir receües il essaye de les respandre; comme dans les factions il tasche d'engager les autres dans son party, & de faire de sa maladie vne contagion; si bien que la maxime de Seneque se trouue veritable, que

Nemo sibi tantum errat, sed alii erroris causa & author est. De vitâ beatâ. c. 1.

l'homme ne manque pas pour soy seulement, mais pour les autres, & qu'il communique ses erreurs à tous ceux qui l'approchent. Quand nostre imagination est remplie de ces mauuaises opinions, elle excite mille defordres dans la partie inferieure de nostre ame, & souleue les Passions selon son bon plaisir : car comme elles sont aueugles, elles ne peuuent pas discerner si le bien ou le mal qu'on leur propose est apparent ou veritable, & abusées par l'imagination dont elles respectent l'empire, elles s'attachent aux
objects

objects ou s'en esloignent: Leur aveuglement leur sert d'excuse, & elles rejettent leurs fautes sur celle qui les a trompées. Mais pour preuenir ce desreglement, il faut que l'esprit se conserue dans son autorité, qu'il assuettisse l'imagination à ses loix, qu'il prenne garde si l'opinion ne tasche point à s'y establir, & qu'il consulte la raison pour se deffendre contre l'erreur & le mensonge: Ainsi les Passions demeureront tousiours paisibles, & leur mouuement estant réglé elles seront vtilles à la vertu.

CINQUIESME DISCOURS.

Qu'il y a plus de desordre dans les Passions des Hommes, que dans celles des Bestes.

Avant que de resoudre cette question, il faut que nous en traitions vne autre, & que nous examinions si les bestes sont capables de ces nouuemens, que nous appellons Passions: car comme nos Aduersaires les confondent avec les vices, & qu'ils veulent que toutes les affections de la partie inferieure de nostre ame soient criminelles, ils tien-

nent

nent que les Bestes en sont exemptes, & que n'ayant point de liberté, on ne leur sçauroit imputer ny la vertu ny le peché; Elles se conduisent par vn instinct qui ne peut errer, & si quelques-fois elles semblent s'esgarer en leurs actions, il faut l'attribuër à la Prouidence, qui les desfregle pour nous punir, ou qui permet leurs desordres pour nous aduertir de nos malheurs; c'est pourquoy leurs mouuemens seruoient de presage à tous les peuples, & parmy les Infideles on consultoit le vol des oyseaux, & les entrailles des victimes, pour connoistre les secrets del'aduenir, ou les volontez du Ciel: Mais quoy qu'elles soient exemptes de peché, & qu'elles doiuent leur innocence à leur seruitude, elles ne sont pas neantmoins insensibles; tous les Philosophes confessent, qu'elles ont des inclinations & des auersions, & que selon que les obiects frapent leurs yeux ou leurs oreilles, ils excitent des desirs ou des craintes dans leurs imaginations: En effect la plus basse partie de nostre ame a tant de correspondance avec nos sens qu'elle en emprunte son nom, & s'appelle sensitiue, de sorte qu'il est presque impossible qu'une chose

chose qui est entrée par ces portes avec quelque agrément ou quelque horreur, ne produise dans l'ame du plaisir ou de la peine : Comme les Bestes ont ces deux facultez qui leur donnent le sentiment & la vie il faut nécessairement conclurre qu'elles ont des Passions, qu'elles s'approchent du bien par le desir, qu'elles s'esloignent du mal par la fuite, qu'elles goustent l'un avecque ioye, & qu'elles souffrent l'autre avecque douleur : Cette raison est confirmée par les exemples ; car nous voyons tous les iours que la crainte du chastiment apprend le menage aux chevaux, que l'esperon refuseille leur memoire, que le bruit des trompettes les met en humeur, & que les blessures mesmes animent leur courage : Les taureaux combattent pour la gloire, & joignant la ruse à la force disputent avec autant de chaleur pour la conduite d'un troupeau, que les Princes pour la conqueste d'un Royaume : Les lyons ne recherchent pas tant la vengeance que l'honneur dans leurs combats ; quand ils voyent leur ennemy abbatu, ils appaisent leur cholere, & n'ayant pris les armes que pour acquerir de la gloire, ils se contentent :

tentent :

rentent de cet aduantage, & donnent la vie à celuy qui leur cede la victoire: Enfin ils se piquent de jalousie aussi bien que d'amour, ils honnorent la fidelité, ils punissent l'adultere, & lauent ce crime dans le sang des coupables; si bien qu'on ne peut douter que les Bestes n'ayent des Passions, & qu'elles ne soient agitées de ces esmotions furieuses qui troublent nostre repos: mais la difficulté est de sçauoir quelles sont les plus violentes des leurs ou des nostres, & qui d'elles ou de nous sont les moins reglez en leurs mouuemens.

La verité nous oblige de confesser que nos aduantages nous sont nuisibles, & que la raison mesme quand elle deuiet esclau des sens ne sert qu'à rendre nos affections plus desraisonnables: les Bestes n'apprehendent le mal que quand il est proche, elles ne penetrent point dans l'aduenir, & ne se souuiennent gueres du passé, il n'y a que le present qui les puisse rendre malheureuses: mais les hommes vont chercher les accidens auant qu'ils soient arriuez, il semble qu'ils ayent dessein de haster leurs disgraces, & que pour estendre l'empire de la Fortune, ils veüillent preuenir les maux qu'elle

n'a

n'a pas encore fait naistre, leur crainte s'occupe du futur & du passé; & comme ils tremblent pour vn malheur qui n'est plus, ils passissent pour vn defastre qui n'est pas encore.

Nemo tantum presentibus miser est. Senec. Epist. 5.

Les Bestes n'ont que peu d'obiects qui les touchent, & si vous retranchez les choses qui sont necessaires pour l'entretien de la vie, elles regardent toutes les autres avec indifferance: Mais les hommes ne peuvent borner leur desirs ny par la raison ny par la necessité, ils s'estendent au de là mesme des choses vtils, & vont chercher les superflus pour accroistre leurs supplices: toutes leurs Passions sont si desreglées que rien ne les peut contenter, ce qui les deuroit appaiser les aggrit, & ce qu'on leur donne pour assouvir leur faim ne sert le plus souuent qu'à l'irriter, de sorte que l'on peut dire sans mensonge, que l'homme n'est ingenieux qu'à sa perte, & qu'il n'employe la bonté de son esprit que pour se rendre plus mal-heureux ou plus criminel.

Quid quid illis congesse- ris, non finis cupiditatis erit sed gradus. Senec.

Les Bestes sont stupides, leur temperament qui tient de la terre les rend insensibles, & les exempte heureusement de tous ces maux qui ne blessent le

le corps que parce qu'ils ont blessé l'imagination: Il faut piquer les taureaux pour les mettre en fureur, & ces lourdes masses dont l'ame n'est qu'un corps, ne s'agitent gueres qu'on ne les ait irritées; les Elephans endurent tout de leurs maistres, s'ils ne voyent de leur sang ils ne croyent pas estre blesez, quand la douleur est passée leur cholere s'adoucit, & ils deuiennent aussi traictables qu' auparauant: Mais l'homme est d'une constitution si delicate que les peines les plus legeres l'offensent, son sang qui tient de la Nature du feu est facile à s'esmouuoir, & quand il est vne fois esmeu il porte la Fureur en toutes ses parties: Elle fait neantmoins ses plus grands rauages auprès du cœur, car elle luy enuoye tant d'esprits que souuent elle fait mourir celuy qui donne la vie à tout le corps, & pour se vanger d'une iniure particuliere elle hazarde le salut de tout le public: Pour comble de malheur, cette Passion est si ombrageuse dans l'homme qu'il ne faut qu'un atome pour l'irriter, vne parole la pique, vn mouuement de teste l'offense, le silence la met en fougue; ne trouuant rien qui l'entretienne elle deuore ses

en-

entrailles, & par vn excez de desespoir elle conuertit toute sa rage contre soy-mesme.

Enfin la vie des Bestes estant uniforme, & la Nature leur ayant donné des bornes assez estroittes, elles n'ont qu'un petit nombre de Passions, l'on peut dire que la crainte d'un mal qui les choque, & le desir d'un bien qui les touche fait presque tous leurs mouuemens: Mais comme la vie de l'homme est plus meslée, & que dans son estenduë elle est sujette à mille rencontres differentes, les Passions s'esleuent en foule, & quelque part qu'il aille, il trouue des sujets de cholere & de crainte, de plaisir & de douleur; C'est pourquoy les Poëtes ont feint que son ame passoit dans le corps de plusieurs animaux, & que prenant toutes leurs mauuaises qualitez il vnissoit en sa personne la malice des serpens, la fureur des tygres, la cholere des lyons, nous apprennant par cette fable, que l'homme seul a autant de Passions que toutes les bestes ensemble.

C'est pour ce sujet que les Philosophes nous les proposent pour exemple, & que les Stoïciens apres auoir esleué nostre Nature à vn si haut point de

de grandeur, sont obligez de nous reduire à la condition des bestes, & de mettre en ie ne sçay quelle stupidité, le bon-heur & le repos de leur Sage. Ce sentiment n'est pas esloigné de celuy de ces esprits orgueilleux, qui s'estans voulu asseoir sur le Throsne de Dieu, demanderent à Iesus-Christ la permission de se retirer dans le ventre des pourceaux, & qui n'ayans pû regner avec les Personnes diuines, se contenterent de viure avec des bestes infames. Ainsi nos superbes Stoiciens apres auoir esleué leur Sage iusques au Ciel, & luy auoir donné des tiltres que les mauuais Anges ne pretendirent iamais dans leur rebellion, ils le rauallent à la condition des bestes, & ne le pouuant faire insensible il tachent de le rendre stupide. Ils accusent la raison d'estre la cause de nos desordres, ils se plaignent des aduantages que la nature nous a faits, & voudroient perdre la memoire & la prudence pour ne preuoir jamais les maux à venir, & ne songer iamais aux passez. Cette folie est la peine de leur vanité, la Iustice diuine a permis, que l'esprit qui auoit esté leur Idole deuint leur tourment, & qu'ils publiassent
par

*Damones
autem ro-
gabant
eum di-
centes: si
ejicis nos
hinc,
mitte nos
in gre-
gem por-
corum.
Matth.
cap. 8.*

par tout que ne pouuant viure comme des Dieux, ils se resoluoient à viure comme des Bestes: Mais sans imiter leur desespoir il ne faut qu'implorer l'ayde du Ciel, & reconnoissant la foiblesse de la raison, chercher vne autre lumiere, pour nous conduire & emprunter de nouvelles forces pour vaincre nos Passions; c'est ce que nous auons appris de la Religion Chrestienne, & ce que nous examinerons dans la suite de cet ouurage.

TROI-